# Ni

#### © Éditions Pontcerq, 2020

Mise en page: Charlie Jouvet – studiomueki.com Quatrième de couverture: prise à une planche de Michael McGriff (ici p. 199).

#### **Éditions Pontcerq**

18 bis, boulevard Volney 35700 Rennes pontcerq@gmail.com www.pontcerq.fr

ISBN: 978-2-919648-27-6

# **DOMINIQUE MEENS**

Ni

**PONTCERQ** 

L'homme, toupie fouettée par le destin, se croit le pivot du monde.

Victor Hugo

Ce livre était terminé avant de l'être, comme font ou sont, non les marionnettes, mais les êtres vivants, comme faisaient les êtrumains, qui n'étaient guère brillants, plutôt marionnettes qu'autre chose, du temps qu'ils étaient vivants. Aussi l'auteur, dit parfois le promeneur, se r'trouve et fait l'Grec, à peine couvert d'un tissu de laine rêche, ballant par les chemins sa lanterne en plein jour, cherchant l'homme qu'il est.

L'auteur ne sait s'il est lui-même ou Ni, Brahms, Soi-disant, Tadeusz, autrefois Clémence, autre encore si possible. Car il ne sait ce qu'est être lui-même. Combien d'essais Montaigne a-t-il écrit pour n'en rien savoir? Il était Montaigne de les écrire. L'auteur est ici écrit de ce que tant d'autres y écrivent. Je ne connais que cela, dirat-il, car cela, il l'aura constaté, comme on dit, à son détriment. «Je ne connais que cela: comme je me sens mal quand je n'ai pas écrit une ligne de la journée.» Soi-disant de hausser les épaules, Brahms de faire la moue, Ni de queuler - Tadeusz à Budapest n'est pas au courant de ces jérémiades. Soi-disant sait que suffisamment secoué par du ta zoa, un tas zoaire, le métazoaire du coin, notre homme ne se trouve pas mal en fin de journée sans pour autant avoir écrit une ligne. La rencontre du métazoaire satisfait ce qu'une conversation accuse. Le promeneur se souvient. Un jour qu'il marchait précautionneusement à l'appel d'un pipit des arbres - Anthus trivialis - s'avançant entre de rares taillis et quelques flopées de fougères, il avait fini par repérer l'oiseau dans une éclaircie, qui parachutait dans un scintillement d'eau, de poussières, de pollen, d'insectes et de débris de toiles. Le promeneur s'était muché entre deux arbres. Un chevreuil avait aboyé non loin. Quoique le promeneur se sût sous le vent, il s'était raidi. Le chevreuil aboya encore une fois. Le promeneur respirait légèrement, tranquillement. Il se déplaça lentement, le haut du corps seulement penché, en veillant à ne pas présenter trop clairement son visage. Le chevreuil était à une trentaine de mètres, dans un creux. Le promeneur ne lui voyait que le col et la tête. Il remua doucement du pied dans les feuilles, ce qui énerva le chevreuil qui ne l'avait pas exactement repéré, et qui s'avança en aboyant, soupçonnant peut-être un jeune concurrent. Alors, comme l'animal n'était plus qu'à une quinzaine de mètres, complètement dégagé maintenant de la verdure, splendide d'orqueil et de provocation, l'homme sortit de l'ombre. Le chevreuil hésita une longue seconde, baissant la tête, agitant sa ramure, puis bondit et s'éloigna, dans sa chanson offusquée habituelle. Le promeneur rentra chez lui, ca n'était vraiment pas loin. La morale de cette histoire est torse. Son effet, d'écriture, ou non. Qui croise le chevreuil à ce point n'a point besoin d'écrire. Le contraire au contraire.

#### LÉON CONSTANTIN BRAHMS

# **TOUPIES DE NI**

ROMAN HA-HA

#### CONTENANT:

SIX PLANCHES DE MICHAEL McGRIFF

UNE LETTRE DE MARCELL SZABÓ

CE QU'ON DIT À L'IMPÉRATRICE À PROPOS D'OISEAUX

TRADUCTION DU GREC DES PIÈCES ORNITHOLOGIQUES D'**élien** 

**PLUMES ET POILS** 

OBSERVATIONS ET MORCEAUX D'HISTOIRE NATURELLE

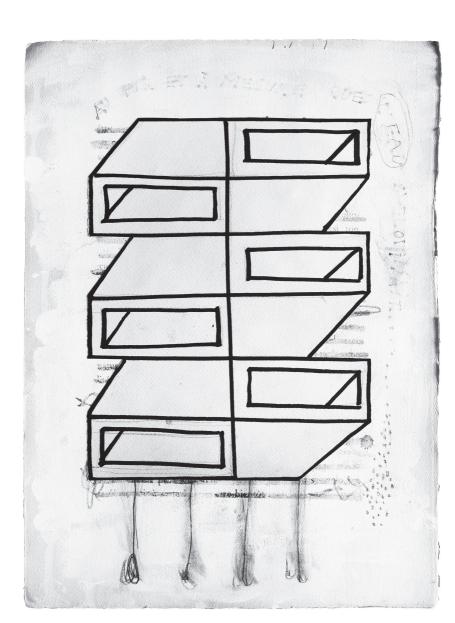
CLAIRES : LA MOUCHE ET LE MUSICIEN

PIÈCES RADAFIONIQUES

7 POÈMES MAIGRES

LES **BILLETS PAYSANS** D'ÉLIEN

**PONTCERQ** 



#### Appelez-moi Léon Constantin Brahms

Brahms a d'abord été le traducteur Brahms. De son nom a surgi comme l'eau timide d'une source en pleine pâture l'une des personnes que l'on rencontre au coin bon, autour d'une table où règne une petite loupiote rouge qui parfois clignote. Il s'agit du grincheux silencieux et patient, tout à l'épreuve de l'écoute traductrice. Une colère de Soi-disant – un autre de ceux qui déjeunent au coin bon, querelleur, homme d'archives, de bibliothèque et de critique – vient probablement de le pousser au premier plan. Il y a d'autres convives, qui font un on, ou un nous, selon. L'on voudrait que Brahms prenne la gouverne. Il doit être un peu plus âgé que les autres, il saura s'y prendre, nous évitera la faillite, la corde ou le poison, la course éperdue du garenne au clapier – mort d'épuisement au matin. Le cœur avait flanché.

# Enregistrer sous coin bon

Nous ne peignons pas des objets. Nous ne sommes pas devant les objets comme le spectateur dans un musée. Nous peignons les forces qui se matérialisent. Nous exprimons notre plaisir ou notre dégoût devant les choses, devant tout: voilà le but de notre art. Il va même plus loin, jusqu'à détruire ce qui nous déplaît et bâtir ce qui nous plaît Asger Jorn.

- Dites-moi, Brahms, qu'est-ce qu'un roman ha-ha?
- Ce que je ne dirais pas avoir écrit, mais signé, ici-même, au coin bon, avec vous-autres.
- Vous n'avez donc pas signé un *dorman* comme l'auteur le proposait?
- Il faut croire que je n'ai pas le même point de vue que lui.
  - Ne vous semble-t-il pas que le vôtre soit en retrait?
- Non, s'il est sûrement plus moqueur. *Dorman* me paraissait bien trop sérieux. Ce qu'il est, lui, l'auteur, n'est-ce pas ? Trop sérieux, non ? Vous ne trouvez pas ?
  - Je ne le fréquente pas comme vous.
- Je ne parle pas de la personne que vous auriez pu croiser il y a un quart d'heure. Il a filé dès son rosbif patates avalé. Non, ce sont ses livres qui se prennent au sérieux, quoiqu'ils puissent être d'une lecture divertissante.
- Vous pensez que d'avoir indiqué *roman ha-ha* sous votre titre rendra le livre qu'il a écrit moins sérieux?
- Il ne l'a pas écrit seul, nous y veillons, et pas seulement au coin bon. Les traces de nos interventions sont visibles. Les *dormans* ne nous étaient pas si libres d'accès. Chacun y était à sa place. Il n'aurait pas apprécié qu'on intervînt autrement. Cette fois, j'y vais de bon cœur. Dix pages viennent de sauter entre deux de vos questions.
  - Je vois ça. Votre ha-ha est-il celui du défi?
- Oui. Je n'y avais pas songé, mais oui, le signifiant gouverne, et chatoie.
- Pour commencer, vous le défiez, lui. Vous ne le nommez même plus «l'auteur», mais «Ni». Voilà si je ne me trompe un créateur réduit à rien, *nihil*.
- Vous me prouvez que vous ne le fréquentez guère. Quand vous l'entendrez hurler «Ni!» en claquant la portière de sa voiture, vous saurez ce qu'est un *knight who says "Ni!"*

- Ah! Vous tirez ce ni du «Ni!» des knights who say "Ni!" au Sacré Graal des Monty Python? La valeur anglaise de ce «Ni!» n'est pas à ma connaissance celle du français. Je ne crois pas que la nuance négative soit essentielle aux Chevaliers qui réclament pour gage, let's see... a shrubbery.
- Cependant, c'est ainsi, il arrive à notre auteur de le crier assez fort, en tout cas suffisamment fort, pour que je le confonde moi-même avec celui des *knights who say "Ni!"*, ce qui nous permet d'en rire plutôt que de le juger fou. Dette réglée, avançons. Je crois que l'état des choses actuelles ne permet guère qu'on l'applaudisse, et nécessite même d'urgence qu'on le nie. Ce à quoi nous sommes tous au coin bon depuis le début. Avant même le choix d'y couper par l'écriture. Ni avant tout, avant tout ni. Répété trois fois son ni, nous allons tous beaucoup mieux.
  - Vraiment?
- Ni permet de récupérer le peu de savoir qui nous reste. Ni nous permet de ne pas travailler beaucoup. Ni nous empêche de travailler. Appelez-moi Ni.

#### Plumes et poils

I, 1. Vingt-cinq mille bernaches cravants fréquentent la réserve de la Moëze, entre côte charentaise et île d'Oléron. Ce sont de petites oies noires à croupion blanc et cravate blanche pour les mâles, d'où, disent certains, leur nom. D'autres disent que cela s'écrivait *cravan* (oui, comme le poète), qui désignait un coquillage. *Bernache* n'est pas loin de désigner la même chose, voilà qui pourrait provoquer aigreurs et crêpages de chignons chez les spécialistes. Je n'ai rien vu de ce genre sur les plages oléronnaises. Les

oies sont on ne peut mieux accueillies; voilà une migration qui ne trouble personne. À première vue. Cependant tous les poteaux indicateurs de la réserve nationale, demandant précisément quelque réserve, quelque retenue, sont régulièrement abattus et détruits. Un garde, de ceux qui comptent les oiseaux comme les hôtesses de l'air leurs voyageurs, consulté, n'a pas su nous donner le pourquoi de ces démonstrations de mécontentement.

- I, 2. Avez-vous noté comme il n'y a plus guère d'alouettes? Dans les années cinquante, que l'une se laissât tomber des dessus du Haguemberg, une autre s'élevait. Ainsi le chant délirant commencé dès avril ne cessait qu'avec la moisson. Un siècle auparavant, à l'automne, on chassait les migratrices au fanal à grandes battues de gourdin. Elles étaient si nombreuses bernées par la lumière qu'on en remplissait des sacs. Est-ce oublié comme en ville sont oubliées les étoiles? Encore puis-je rêver qu'une panne rappelle ces dernières, elles reviendraient clouter la nuit. L'alouette égosillée ne reviendra plus.
- I, 3. Je ne vois certaines espèces d'oiseaux qu'à l'occasion de leurs passages, à l'avant-printemps pour la bergeronnette des ruisseaux par exemple. C'est toujours à l'occasion d'une promenade le long de la Seine décidée mi-février, par exemple, que j'aperçois une ou deux de ces bergeronnettes, *Motacilla cinerea*. Ailleurs je ne vois jamais que des bergeronnettes grises, *Motacilla alba*. Je retrouve l'éclair jaune citron des premières à la fin de l'été, fin septembre, leur queue balancée sous les ponts parisiens. J'en éprouve toujours quelque chose comme un soulagement, un vif soulagement.

# Mise à jour

Comment se fait-il que l'on soit deux en écrivant tout seul ? Banal [...] Que ferait Monsieur Songe sans les réponses de Mortin ? Il se les ferait lui-même mais sans conviction Robert Pinget.

Tandis que la petite troupe apprête son drame tragicomique au coin bon, bat son plein la foire à la réussite. Cela ne vaut quère de la décrire, l'esquisser devrait rappeler le tempo des signes de l'époque. Le tragédien comme le clown et le comique troupier du coin bon avaient été au temps de leur jeunesse des croyants, quoique d'aucune religion, dieux ou déesses, crucifiés ou prophètes, curés, pasteurs, imams, bonzes, maîtres divers. Ni et sa compagnie avaient été des dernières brigades qui avaient remplacé les paroisses. Toutes ces choses-là sont évidemment très proches et difficiles à démêler complètement. L'époque était venue pourtant où les choses s'éclaircissaient au fur et à mesure de leur remplacement. S'il demeurait quelques croyants au dimanche de la vie - ce fameux dimanche à partir duquel commenceraient les jours heureux - et quelques autres qui soutenaient toujours l'indécrottable envers et contre rien, la belle majorité que fournissait la fabrique progressiste ne croyait plus: elle ordonnait directement sans plus de credo. Chacun des ploucs, mâle ou femelle, qui la constituait, persuadé qu'il démontrait par a plus b sa réussite dans la vie suggérait qu'on fasse comme lui, qu'on l'imite en tout, comme il s'imitait lui-même, après avoir imité le plouc auquel il s'était soumis le temps de prendre le pli nécessaire à la réussite dans la vie. Cette chose-là, vraiment toute nouvelle, qui n'avait été jusque-là que griffonnée par l'Histoire, chez les affranchis de Rome par exemple, en laissait beaucoup à la traîne, on s'en doute. Ce dont

on ne se doutait pas, c'est du caractère exclusif qu'allait prendre cette nouvelle façon d'écrémer les foules, à la ville comme aux champs, eux-mêmes complètement révoqués et retordus de manière à ne plus pouvoir s'y reconnaître si on n'était pas de ceux qui réussissaient dans la vie. Ainsi, se disaient nos pessimistes comédiens, les ploucs situationnistes auraient été remplacés comme ils avaient remplacé les culs-terreux et pedzouilles arrivés en ville deux générations plus tôt. Enfin la réussite était dans la vie et les autres pouvaient crever, puisqu'ils étaient commorts. Les zombies, les commorts, les réussis dans la vie: avec ça, les machins allaient bientôt penser tout seul, se disaient-ils tertous, parce qu'il leur restait le goût de se faire peur un peu, derniers soubresauts de la négation avant la réussite totale. Impudente imprudence? imprudente impudence? Toujours est-il que Ni marche jusqu'au pin pourri et retour, apposant son nihil sur tout ce qu'il trouve. Dans cette histoire, le oui est mortel.

- En réalité, il n'y arrive même plus.
- Où ça?
- Au pin pourri.

### Plumes et poils

I, 4. Dans l'œil un intrigant. Une aigrette vient vers lui et le survole en grâlant. Un grand cormoran dans sa première année? Non, pas à cet endroit, au sol, sur la rive d'une claire. L'aigrette grâle et vole sur lui. L'intrigant s'est déplacé, a levé l'intrigue: la bascule du corps, immédiate, et le balancement précautionneux, c'est un lbis sacré. Que fait chez nous cet Égyptien? Il le fut mais ne l'est plus. L'Ibis sacré est un déplacé zootechnique. Paraît-il qu'il y

aurait un lynx de ce genre sur l'île, qui se serait échappé d'un zoo proche. Ce lynx mythique est amusant, l'ibis en troupe l'est moins, qui prend l'habitude de se nourrir des nichées de sternes, ou d'aigrettes. Comprenez pourquoi celle-ci à grâlé.

- I, 5. Ah, la gnaque de l'avant-printemps! Pas le temps de dire ouf, les grues ont passé, peut-être un peu déroutées sur l'ouest d'Oléron, mais enfin, elles ont passé; les cigognes sont arrivées, toutes à leur poste électrique élevé sur les marais de Hiers-Brouage et Saint-Jean-d'Angle. On peut se ficher de la nature comme d'une guigne, elle tourne! Je rentre à Paris.
- I, 6. «Quand je l'ai vidé, j'ai vu que ses côtes s'étaient brisées sous le choc, elles lui avaient traversé le cœur, dis donc! Bon, tant pis pour sa gueule, hein!»

Il regarde le boulanger, les autres clients, qui ne mouftent. « Tant pis pour sa gueule! » Et il sort.

- I, 7. Avancez vers une génisse, plusieurs le plus souvent, elles reculent. Insistez, elles s'éloignent franchement au petit trot, s'arrêtent et se tournent toutes vers vous. Direz-vous qu'elles ont fui? Direz-vous qu'elles vous refusent? Imaginez qu'elles ont ajouté un non au non que vous portez. Vous, l'animal qu'il leur faut fuir parce que sa présence les menace. Leur fuite est la négation d'une négation. Ô génisses philosophiques!
- I, 8. Je me demande où cette cane a bien pu nicher. Voilà tous ses petits éclos, huit, bien tourmentés par le courant et les vagues dues aux bateaux-mouches et

péniches. L'attroupement de touristes n'arrange pas les choses. En tout cas, voilà démontré ce que chacun peut vérifier dans une encyclopédie quelconque: les canards colverts ne sont pas les derniers à nicher. Nous sommes le 15 mars. Ces canetons ne sont pas de l'avant-veille. L'incubation est de trente jours. Le 15 février, cette cane couvait. Où? Je le saurais que je le tairais.

Non loin de l'Institut de France, quai de Conti, six cygnes. Ils vont apparemment par paires: l'un s'éloignant pour gagner la rive droite, un autre le suit immédiatement. Un autre parade plus ou moins autour de sa partenaire. Sans doute sont-ils nourris par les promeneurs. Où iront-ils nicher? Je le saurais que je le dirais.

I, 9. Le Pénélope est chez nos anciens, nos anciens Grecs, et précisément chez deux de leurs poètes, lbycus et Alcée, un beau canard bariolé. Ce n'est point du tout le Canard siffleur, Anas penelope, dont vous voyez que le classificateur lui attribue le signifiant qui nous occupe assez, pour d'autres raisons qu'ornithologiques, ces jours-ci (cette phrase, parions-le, sera bientôt sujette à glose). J'étais hier (je ne vous dis pas quand) où il niche en nombre (je ne vous dis pas où). Il porte en français un nom qui vous a une note aristocratique: Tadorne de Belon, Tadorna tadorna. Belon est assez connu, c'est notre naturaliste manceau Pierre Belon (du Mans). Les dictionnaires ne disent rien du tas d'or ni d'ornements possibles. En tout cas, c'est un bien fort canard, très coloré, portant beau comme un tablier de forge. Il avait cet autre nom jadis: vulpanser. Soit oie-renard, non qu'il fût si bête ou si rusé, mais de ce qu'il niche dans les trous que faisaient Hermeline et Goupil. Où je les vois se chamailler à grands chevrotements, pour la femelle, et coups de sifflets, pour

le mâle, ce serait plutôt trous de lapins. Voilà qui n'est guère commun et méritait d'être noté. Cependant, point de morale en vue, quand j'arrive bientôt aux limites que je m'étais données. À plus tard donc.

#### Récupération des données

La vie, quoi! Une ombre qui marche, un pauvre acteur qui fait son heure, dinde et coq, sur une scène, et puisqu'on n'entend plus: un conte raconté par un idiot, plein de bruit et de fureur. Signifiant, néant.

Shakespeare

Soi-disant, celui d'entre nous qui a le moins perdu contact avec ce que nous croyons être la réalité, celui à qui il arrive encore de lire un journal, un quotidien, celui qui téléphone... Soi-disant a toujours dans l'oreille ce full of sound and fury de Shakespeare. C'est à lire André Markowicz qu'il a revu ce passage de Macbeth dont il avait oublié le «signifying nothing» final. Markowicz souligne qu'on ne saurait prendre signify à la légère. Transporté chez Ni, le tout vibre encore plus lourdement: «Vous avez la part belle. Vous traduisez. Vous écrivez, m'a-t-on dit, des poèmes. Je n'ai que de la colère plein la bouche. Je la sais trop inutile pour l'exprimer, elle me pourrit les dents. Dieu sait, si j'ouvrais ma page à la Ducasse, que quelques-uns en prendraient pour leur grade, décidément trop élevé à mon goût. J'ai vu combien ce serait encore une façon de les applaudir. J'ai compris que je ne pouvais me faire comprendre - il y a là nichée une sorte d'inversion très possible. Je serais l'imbécile, le béquillard, de mes ennemis, cancres ou faux derches. D'où que je me taise à leur sujet et cherche à creuser sous eux la mine que je tenterais de faire péter d'assez loin, pour ne pas me prendre trop de boue sur la gueule.»

Ni explore donc ces tranchées – c'est une image, encore une image, il ne pue pas, n'est pas mangé par les poux et les morpions. Soi-disant se demande quelle est cette littérature à laquelle Ni se refuse, pourquoi Claude Ollier refusait de se prendre pour un écrivain, pourquoi Gil J Wolman se disait fumiste. Et de répondre sans citer quiconque de cette humanité bientôt gravement normalisée.

«Le moment opportun, disait Ni, le troisième temps de la valse, ne sont ni durables ni contractuels. Nous nous sommes parfois trouvés mais ça n'a jamais duré que le temps d'un épuisement. Il est difficile de dépiauter l'homme, c'est pourquoi je le cherche, celui-ci, celui-là, un autre ensuite si possible. Comme je l'ai fait redire, je ne cherche pas un public et ne fait partie d'aucun; comme je le redis, je ne suis d'aucun public et n'en recherche aucun. Que jadis rien d'important n'ait été communiqué en ménageant un public, fût-il de disciples d'un Pyrrhon silencieux ou d'un Zhuangzi plus amène, vérifie qu'aujourd'hui je dors rien ne saurait se révéler qu'en le négligeant absolument.»

Remonté comme une pendule, Ni gagne le fond du coin bon où se trouve attablé Soi-disant. «Vous m'avez l'air contrarié?» dit Soi-disant. «Pas du tout.» Il n'a pas de quoi l'être, en effet. Tout ce qui tient de la littérature a ce parfum de négation qui rassurerait le plus timide des nihilistes, ceux qui disent ni à tout bout de champ, comme ne font pas les tractoristes qui «n'ont pas que ça qu'à faire» et des tonnes de pesticides à répandre des Charentes Poitou-Charentes Poitou (chantonner, ça vous date son homme) au pays Péguy d'autre chanson à

porches et mystères. Ni a donc vérifié que la littérature nie. Tous à nier, du vide-grenier à l'Académie, celui-ci celui-là et celui-là celui-ci, tout le monde est content, de Jacques Laurent à Fernand Braudel, c'est le même air si pas les mêmes lirixes... «Mais si mais si, allons allons, enfants de la France éternelle, tradition du goût, du style, mon cher, du style, voyez-moi ça, du style plein les boutiques, ras la gueule des bibliothèques. Regardez bien, Brahms, comme ça dégouline le long des façades, voyez le style suinter, à chacun son appellation!» Non, bien sûr, le ni de Ni, le ni de notre fine équipe, plus ou moins partagé, n'a rien d'un style, pas même d'un style de vie qu'ils pourraient dire éthique.

- Vous oubliez vos enthousiasmes.
- Je ne les oublie pas.
- Vous les omettez.
- Vous m'y faites penser. Chapitre un, quelques heures dans une chapelle, adorant: mais ne savais-je pas combien ces moments échappaient de tout le reste? C'est alors que j'omettais le théâtre que je formais à moi seul, tous les autres rejetés ailleurs. Chapitre deux, quelques exploits physiques, le corps bousculé par les endorphines, et dans ces moments la jouissance de l'identification, qui allait jusqu'à mimer la marche lente de la Légion étrangère, ce qui nous fut bientôt interdit par l'officier général. Chapitre trois, quelques clowneries déclinées par la très courue dynamique de groupe, si drôles alors, si désarmantes aujourd'hui. Et la découverte enchantée de quelques auteurs, avec la croyance impliquée, dont je ne me souviens plus guère, à vrai dire, en quoi elle consistait. Quel était donc son credo?
  - Je vous l'ai entendu dire, votre histoire. Répétez-la.
- Né au milieu du siècle dernier, c'est à l'issue du passage de la comète avant-garde que j'ai commencé à

résolument écrire. C'est donc au moment même où ses derniers feux s'éteignaient dans les fumées qu'elle n'avait pas manqué de produire, réaction et retournements de diverses espèces, au moment où se perdaient peu à peu quelques aînés, intransigeants pour les uns, naïfs pour les autres, disparaissant corps et biens et remplacés, c'est en ce temps-là que j'ai prétendu gagner mes bois, puis en revenir avec des phrases à écrire.

- Personne au moins ne vous en a empêché.
- Vous parlez comme la presse.

Un ange passe. Brahms grimace; Ni sourit; Soi-disant suce l'os de sa côte de porc. La loupiote clignote.

« Mon ni est un non au non, un non de non », dit Ni, et: « je nie qu'il faille me nier pour exister, si je ne nie qu'il faille me nier pour en tirer bénef. » Ni ajoute cependant que son ni n'est pas « négation de la négation », quelque chose comme une règle de grammaire disponible à tout usage: « je ne Ni! pas toute négation quelle qu'elle soit; Ni! s'oppose à ce qui me réduit au rien dont tirer tout bénef. » « Bénef est là pour la plus-value de Marx, en moins économique, et pour le plus-de-jouir de Lacan en moins jouissable. C'est d'ailleurs employé dans la forme "c'est tout bénef", que j'entends au mieux le signifié que je veux suggérer. »

- Remontons d'un cran.
- Oui?
- Vous m'écrivez: «L'expérience démontre le fait: il y a sinthome sitôt qu'écriture, renouement dès que reniement.» Renouement et reniement, vous les posez d'avoir écrit d'abord sinthome et écriture. Si le sinthome resserre le nœud borroméen qui ne tenait pas de lui-même en

ajoutant un brin supplémentaire, l'équilibre veut que l'écriture soit reniement, et non reniée. Qu'elle ne le soit pas, reniée, comme vous le remarquez vous-même, n'est donc pas inattendu, et c'est une litote. Est-ce une facilité que vous vous accordez?

- Oui.
- Il y a là si je ne m'abuse condensation de significations.
  - C'est le cas général, non?
- Bien sûr, comme vous dites. Je veux les vôtres. Les larmes de saint Pierre pour commencer.
- Une dominante. Et confirmée dans la littérature ellemême avec le poème de Malherbe. On trouve l'anecdote dans les Écritures, ce qui ne manque pas d'interroger le jeune lecteur, de le troubler, car pouvait-il en être autrement? S'il ne L'avait renié chaque fois qu'il avait été reconnu, n'aurait-il pas été saisi, puis caillassé, laissé pour mort, et comment serait-il devenu cette pierre attendue au coin de Son Église? Le catéchiste conclut à la nécessité du reniement, qu'il liera à l'écriture, chargée de le masquer en le réalisant.
  - Ensuite?
- Beaucoup plus tard, et comme cela me revient, *En haine du roman*, une concaténation: Marthe Robert a écrit sur Kafka, et cette haine du roman, qu'elle attribue à Flaubert, je la déplace sur le Tchèque, avec de la littérature plutôt que du roman. Je retrouverai plus tard encore cette thématique du refus du romanesque chez Claude Ollier ou Robert Pinget, qui s'étendra, haine de la littérature, en s'affaiblissant, simple mépris, atténué à force d'efforts chinois en vague désintérêt.
- Raison de plus pour nous interroger: en quoi l'écriture serait-elle, par ce chemin, reniement?